

# Actualités

## ARTS PLASTIQUES

### L'architecture contemporaine en Belgique ou comment chercher l'ordre dans le chaos

Comparée à celle des pays limitrophes, l'architecture moderne de Belgique fait piètre figure. Le «pays le plus laid du monde», comme on l'appelait autrefois, se rétrécit petit à petit sous la pression des lotissements. Face au phénomène de la construction en ruban, la moindre fermette, si grotesque soit-elle, ou le pire monstre architectural deviennent moins graves que le grignotement des espaces ouverts ou la dégradation des villes. Si l'on garde ces faits à l'esprit, il devient particulièrement ardu de trouver des critères permettant de distinguer l'architecture de qualité d'une architecture médiocre.

De plus, l'architecture belge est chaotique non seulement sur le terrain mais aussi dans son évolution historique. L'historien de l'architecture a, par conséquent, bien du mal à y appliquer un système de classification. Bien que Geert Bekaert (°1928), auteur de l'ouvrage *Architecture contemporaine en Belgique*, ait réussi à mettre un tant soit peu d'ordre dans le chaos, il a, par exemple, du mal à respecter sa division chronologique en décennies. Ainsi, la plupart des bâtiments traités dans le chapitre IV, qui, d'après le titre, recouvre la période 1975-85, furent construits après 1985. Mais ce ne sont là que vétilles; différents

facteurs rendent difficile voire impossible toute tentative de taxinomie de l'architecture belge. Tout d'abord, l'indifférence des divers pouvoirs publics face à une architecture de qualité n'en donne pas une image plus claire. Peu de bâtiments publics en Belgique peuvent prétendre au titre d'«architecture» et l'absence proverbiale de toute vertu civique ne stimule pas vraiment la responsabilité des grands instituts ou entreprises. De nombreux architectes de talent sont obligés de s'occuper d'une architecture d'exposition, de l'agencement de magasins et surtout de résidences privées, isolées, construites en dehors de toute considération urbanistique - bien que, ces dernières années, quelques créations intéressantes soient venues s'articuler sur les phénomènes de construction en ruban et de lotissement. Nous trouvons un second facteur dans le fait que la Belgique ne possédait ou ne possède presque pas de partisans «orthodoxes» de courants importants de l'histoire architecturale. Peut-être est-ce là la seule caractéristique



Stéphane Beel et Bert Macken, Villa à Rotselaar (près de Louvain), construite en 1994.

typiquement belge que l'on puisse distinguer, caractéristique qui ne doit pas être nécessairement perçue comme une qualité négative. À côté d'un modernisme banal, dénué d'inspiration, pragmatique et provincial, nous remarquons en compensation l'existence, en Belgique, de créations modernistes très personnelles. À une époque où le modernisme est l'objet de discussions, l'approche originale de quelques architectes proches de nous peut inspirer la pratique d'aujourd'hui. L'impact modéré des tendances internationales permet de plus à l'auteur de raconter l'histoire de l'architecture belge tout en ne se référant guère à des figures internationales.

Pour le non-spécialiste, ceci risque peut-être de donner une image déformée de la réalité - tout doit être, en effet, ramené à ses justes proportions. De plus, le livre présente tous les avantages et inconvénients d'un ouvrage général. *L'Architecture contemporaine en Belgique* est d'ores et déjà un ouvrage standard. Comparé à d'autres ouvrages généraux, tel *Bouwen in België 1945-1970* (Construire en Belgique 1945-1970), que Bekaert lui-même écrivit voici à peu près vingt-cinq ans en collaboration avec Francis Strauven, cet ouvrage place de nouveaux accents et des personnages qui n'étaient pas ou peu discutés reçoivent l'attention qu'ils méritent. Une nouvelle génération d'architectes se voit, pour la première fois, réunie de façon systématique. Sans doute Bekaert aurait-il pu faire montre de plus d'esprit critique, mais son ouvrage prouve en tout cas que des personnalités telles que Stéphane Beel, Robbrecht & Daem, Willem-Jan Neutelings et Xaveer de Geyter se situent à un niveau international et méritent une étude plus approfondie. Pourtant, nous attendons toujours l'apparition d'auteurs (et surtout d'éditeurs) qui remplissent le vide existant car, malgré tous ses mérites, ce livre reste superficiel, parfois par nécessité il est vrai. Luxueusement illustré avec de grandes photos en couleurs, il a très belle apparence mais il ne faut pas être architecte ou

ingénieur pour constater qu'il contient trop peu de plans - surtout quand le texte renvoie à une caractéristique particulière du plan. Le lecteur aspire aussi à plus de texte; en effet, Bekaert excelle dans les analyses de fond et les considérations théoriques sur l'architecture. Espérons que l'auteur n'attende pas de nouveau vingt-cinq ans pour tenter d'écrire un nouvel aperçu de l'architecture belge après la seconde guerre mondiale. L'ouvrage standard dont nous venons de parler sera également publié en livre de poche, avec des photos en noir et blanc petites et ternes, et des textes plus longs.

**Steven Jacobs**

(Tr. Ch. Gerniers)

GEERT BEKAERT, *Architecture contemporaine en Belgique*, avec des photos de Christine Bastin et Jacques Evrard, Lannoo, Tielt, 1995, 240 p.



### **Les cinquante ans de la Maison de Rubens en tant que musée**

Le 21 juillet 1946, il y a cinquante ans maintenant, la Maison de Rubens à Anvers ouvrait ses portes au public, en tant que musée, avec une modeste exposition de dessins et d'œuvres graphiques, provenant du cabinet des estampes municipal, et de quelques tableaux du Musée royal. Le succès fut considérable. Plus de quarante-cinq mille spectateurs en moins de trois mois. Un succès inégalé pour l'époque. Après quoi le musée referma ses portes: les travaux de restauration, entrepris en 1939 en vue de l'année Rubens de 1940, prendraient encore une année.

Pour Anvers, si fière d'être la ville de Rubens, ce fut la fin d'une frustration: la demeure dans laquelle Pierre Paul Rubens avait passé la plus grande partie de sa vie n'était plus entre les mains des philistins. Après des années d'action, la ville avait enfin réussi à l'acquérir et à la restaurer dans - ce que l'on appelait - son état antérieur. Ce que cela représentait alors avec précision n'est pas si évident. On voulait rendre à la maison l'aspect qu'elle avait eu à l'époque de Rubens. La Maison de Rubens telle que le prince